

LEKH LEKHA

5776



n°289

## LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Dieu s'adresse à Avram et lui demande « Quitte ta terre, ton lieu de naissance, et la maison de ton père vers la terre que Je te montrerai. » Là bas, lui dit Dieu, il deviendra une grande nation. Avram, avec sa femme Sarai et son neveu Lot, voyage vers la terre de Canaan où il construit un autel et continue à diffuser le message du monothéisme. La famine force Avram à quitter la terre de Canaan pour l'Égypte. Remarquée pour sa beauté, Sarai est emmenée au palais de Pharaon où Avram échappe à la mort en la présentant comme sa sœur. Mais une maladie frappe le Pharaon et l'empêche de toucher Sarai, le contraignant à remettre Sarai à Avram qui s'avère être son mari. Pharaon, pour réparer le préjudice, offre à Avram de l'or, de l'argent, et du bétail.

De retour en terre de Canaan, Lot se sépare d'Avram pour s'installer dans la ville corrompue de Sodome. A la suite d'une guerre perdue par le roi de Sodome devant Kedorlaomer et ses alliés, Lot est fait prisonnier. Avram réunit une petite légion, défait Kedorlaomer et libère son neveu. Avram est béni pour cette action par Malki Tsédék roi de Salem (Jérusalem). Dieu contracte avec Avram « l'alliance des morceaux » dans laquelle Il lui annonce que sa descendance sera asservie, puis libérée pour hériter de la Terre Promise. Toujours sans enfant après dix années de mariage, Sarai demande à Avram d'épouser Hagar sa servante. Hagar conçoit immédiatement un enfant, en retire insolence envers Sarai, et fuit devant la réaction sévère de Sarai. Un ange apparaît alors à Hagar et la convainc de retourner sous l'autorité de Sarai. Cet ange lui annonce aussi que le fils qu'elle va mettre au monde sera le père d'une nation nombreuse. Ishmaël naît alors qu'Avram est âgé de 86 ans.

Treize ans plus tard, Dieu change le nom d'Avram en Avraham (« père d'une multitude ») et celui de Sarai en Sarah (« princesse ») et leur promet qu'ils auront un enfant. De cet enfant, qu'ils appelleront Its'hak (« il rira ») naîtra une grande nation avec laquelle Dieu perpétuera l'alliance d'Avraham. Dieu donne à Avraham le commandement de la circoncision pour lui et sa descendance comme « signe de l'alliance entre Moi et toi. »

Dédié à la réussite matérielle et spirituelle de David, Sarah & Elia (Golcheh)



## UN TRÉSOR DE LA PARACHA

### Fuir pour se construire

*«Quitte ton pays et ta patrie et la maison de ton père».*

Le Rav Hirsch explique : « Va vers toi-même, dans une voie qui t'isolera de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, de toutes les difficultés que tu avais jusqu'à présent ». Au début, Avraham a pris Lot et les âmes qu'il avait faites à Haran. Plus tard, il est dit : « Hachem a dit à Avraham après que Lot se fut séparé de lui », et Rachi explique : « Tant que le mauvais était avec lui, Hachem ne lui parlait pas ». Nous trouvons deux degrés d'isolation, l'isolation générale de Lekh lekha, qui consiste à quitter une société mauvaise, et l'autre individuelle, « il se sépara de lui » même à l'intérieur de la société isolée que constitue le « peuple qui demeure seul ».

Chaque individu doit s'isoler autant qu'il en a besoin pour servir Hachem. Dans 'Hovot HaLevavot, il est écrit : « La compagnie de sages qui connaissent Dieu et Sa Torah... constitue l'isolement total et la solitude parfaite ».

L'isolement général est continu, c'est un isolement pour s'écarter du mal, ne pas être en compagnie de ceux qui commettent le mal, au point que le Rambam a écrit dans Hilkhot Deot que pour cela, il convient d'aller dans le désert. C'est pourquoi Avraham a reçu l'ordre de s'en aller, et que sa descendance est sortie d'Égypte vers le désert, pour « être un peuple pour Moi ». Mais l'isolement individuel est celui dont chaque individu a besoin pour se rapprocher de la perfection. Cela ne veut pas dire qu'il doit être constamment solitaire, mais de temps en temps, il a besoin de son coin personnel pour s'adresser au Créateur. Il en est de même pour l'éducation, et dès l'enfance. Il y a un isolement général, c'est-à-dire être élevé dans un entourage d'enfants et de jeunes qui craignent véritablement le Ciel, et il y a aussi un isolement individuel, qu'il faut aussi accorder à l'enfant et au jeune homme, chacun selon ses capacités et son niveau. Cela peut être un moment de lecture d'un livre positif, ou un temps pour réfléchir à certaines choses de son étude et de sa conduite.

### PARACHA : LEKH LEKHA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 18h26 • Sortie : 18h31

#### Villes dans le monde

Lyon	18h22 • 18h24	Nice	18h15 • 18h16	Los Angeles	17h50 • 18h46
Marseille	18h24 • 18h24	Jerusalem	17h17 • 17h34	New-York	17h45 • 18h44
Strasbourg	18h05 • 18h10	Tel-Aviv	17h29 • 17h36	Londres	17h31 • 17h39
Toulouse	18h39 • 18h40	Bruxelles	18h14 • 18h21	Casablanca	18h28 • 18h24



**Le livre du Chabbath pour toute la famille**  
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com)



## IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

### Ne rechercher que le spirituel

*Béréchit (14,21-23) : Le roi de Sodome dit à Avram : « Donne-moi les personnes – littéralement les âmes, et le butin, garde le pour toi ... je ne prendrai rien de ce qui est à toi; que tu ne dises pas: «C'est moi qui ai enrichi Avram!»*

De même, on doit s'adresser à son Yétser Ha-Ra – mauvais penchant – et à toutes les mauvaises forces qui l'accompagnent en ces termes : « Donne-moi l'âme, la spiritualité, et prends les biens, la matérialité ! »

A ce sujet, on raconte l'histoire d'un patron d'une usine de Téfilin qu'un jour, une grande quantité de boîtiers de Téfilin fabriqués fut inutilisable. Cela ne le découragea point, et il voulut tout de même les vendre en tant que boîtiers Cachers. Un de ces ouvriers trouva cette attitude inacceptable, mit à lacérer tous les boîtiers de sorte qu'ils furent impropres à la vente. Le patron entra alors dans une colère folle, choisit au hasard un ouvrier, et menaça de le renvoyer si celui-ci ne désignait pas le coupable. L'homme risquait de perdre son emploi s'il ne dénonçait par celui qui avait accompli l'acte de « venger Hachem » ! Et c'est effectivement ce qui advint, il ne dénonça pas son collègue et fut donc congédié par son patron. Mais Hachem lui donna sa récompense : il bénéficia d'une réussite extraordinaire dans l'entreprise de Téfilin qu'il dirigea par la suite ; sans compter le salaire qui l'attendait dans le monde futur pour avoir ainsi vaincu son Yétser Ha-Ra et pour ne pas être tombé dans le Lachon Ha-Ra – médisance – à l'encontre de son prochain. autre bougie.



## “ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rabbi Baroukh ABI'HSSIRA



## AU “HASARD” ...

### Biographie : Rabbi Ye'hieI Mikhal HaLévi Epstein

Le gaon Rabbi Ye'hieI Mikhal HaLévi Epstein était un grand décisionnaire, il faisait partie des gueonim de sa génération. C'était le beau-frère et plus tard le beau-père du gaon le Natsiv de Volojine. Audébut, il fut Rav de la ville 'hassidique de Novojovkov, où il rédigea son premier livre Or Lelsraël sur le Séfer HaYachar de Rabbeinou Tam. Pour ce livre, il obtint les recommandations du gaon Rabbi Yéhochoua Leib Diskin zatsal et du Admor Rabbi Mena'hem Mendel de Loubavitch, et celivre a été reçu avec beaucoup d'admiration dans toute la Diaspora. Plus tard, il devint Rav de la ville de Novardok, et c'est le nom qu'on lui a donné jusqu'à la fin de sa vie. Il ne sortait pas dans les rues de la ville, mais restait toujours caché dans une pièce du Beit Din où on lui amenait toutes les halakhot et les questions des habitants de la ville et de tout le pays. A cette époque, il rédigea aussi son grand ouvrage Aroukh HaChoul'han sur le Choul'han Aroukh, qui sert de guide aux rabbanim qui veulent devenir dayanim et décisionnaires. Son enseignement d'accueillir le Chabbath alors qu'il fait encore grand jour est célèbre. Au début, les habitants de Novardok ne voulaient pas accepter cette décision, mais plus tard ils revinrent étudier chez lui et lui obéirent. On disait à ce propos : «Quand tout le monde chante Lekha Dodi, à Novardok on est déjà en train de dormir...» Il connaissait tous les malades de sa ville, et savait toujours envoyer aux malades la veille de Kippour une prescription de ne pas jeûner, «par ordre du Rav». Il était respecté par sa communauté et aussi par les autorités civiles qui l'estimaient et répondaient à ses demandes. Il disparut le 22 Adar 5668



## LE RÉCIT DE LA SEMAINE

### La Guerre des Six Jours et la campagne des Téfilines

Né en Angleterre dans une famille traditionaliste, Rav Chaim Jacobs habitait dans le quartier juif orthodoxe de Stamford Hill à Londres. Dès l'âge de cinq ans, il fréquenta le Talmud Torah ouvert par le mouvement Loubavitch car tous ses voisins de Cranwich Road, comme le regretté Rav Bentzion Shemtov y habitaient aussi. C'est ainsi que toute la famille fut influencée par le mouvement Loubavitch. Par la suite, il étudia à la grande Yechiva centrale Loubavitch de New York où il eut le privilège d'observer de près le Rabbi.

«Le Chabbat qui bénit le mois de Sivan – qui tombait le 3 juin 1967 – le Rabbi évoqua longuement la situation en Israël. A cette époque, la tension était extrême au Proche Orient : quelques semaines plus tôt, le président égyptien Nasser avait expulsé ceux qu'on appelait les Casques Bleus, c'est-à-dire les soldats envoyés par l'ONU pour servir de tampon entre Israël et l'Égypte. De plus, Nasser avait bloqué le Golfe d'Akaba : les navires israéliens ne pouvaient plus ni entrer ni sortir depuis le port d'Eilat. De jour en jour, la situation devenait de plus en plus tendue et, dans le monde entier, on imaginait le pire, avec toutes les armées arabes paradant et encerclant Israël de tous les côtés.

Citant le Talmud, le Rabbi expliqua que le verset : «Les peuples du monde verront que le Nom de D.ieu est sur toi et ils vous craindront» est une référence aux Téfilines. Ceci, continua le Rabbi, doit être porté à la connaissance des soldats prêts à combattre en Israël : mettre les Téfilines constitue une protection, en particulier pour les soldats.

Le lendemain, dimanche 4 juin, le Rabbi jeûna ; le lundi – 5 juin – la Guerre des Six Jours éclata. Je me souviens comment nous avons tous été très excités d'entendre qu'à l'aube, les avions israéliens, volant à très basse altitude au-dessus du Sinaï, avaient abattu tous les avions militaires

égyptiens au sol : ceux-ci n'avaient même pas eu une chance de prendre leur envol.

Le second jour de la guerre, avec plusieurs de mes camarades de Yechiva, je me suis conformé aux directives du Rabbi : nous avons demandé aux commerçants juifs peu pratiquants de mettre les Téfilines. Nous sommes entrés dans les magasins de Kingston Avenue, d'Empire Avenue et Utica Avenue en déclarant : «Aidons Israël à gagner la guerre !». Il n'y eut pas un seul homme ce matin-là qui refusa de mettre les Téfilines ! Chacun était si enthousiasmé par la victoire soudaine qui s'annonçait...

De fait, le Rabbi souhaitait vraiment que cette inspiration se prolonge et se concrétise. Si vous demandiez à n'importe quel Juif à ce moment-là d'aider Israël financièrement, sans aucun doute chacun aurait vidé son porte-monnaie. Le Rabbi estimait qu'au lieu de demander de l'argent, les rabbins devaient se lever et proposer : «Messieurs ! Remontons nos manches et mettons les Téfilines pour aider Israël !».

J'ai continué et j'envoyai chaque jour un rapport sur la campagne de Téfilines que je menai activement. Après mon premier rapport, le Rabbi répondit : «Je suis content pour les bonnes nouvelles ! J'espère que d'autres apprendront de votre exemple et agiront de même !».

Un jour, alors que je marchais sur Bedford Avenue, je remarquai une armurerie qui semblait être une ruche bourdonnante d'activité. Les hommes qui n'étaient pas mobilisés pour la guerre du Vietnam venaient là pour s'entraîner. Je demandai aux responsables : «Avez-vous quelque chose ici qui ressemble à un office religieux pour les soldats juifs ?». Non, ils n'avaient rien de cela mais ils répondirent qu'ils seraient très heureux de m'accueillir pour ce genre d'initiative.

J'ai donc arrangé des offices pour les soldats juifs le Chabbat matin. Je revenais le dimanche avec une douzaine d'autres étudiants de Yechiva et, rapidement, nous parvenions à mettre les Téfilines à autant de soldats qu'il était humainement possible.

Quand je rapportai tout cela au Rabbi la première fois, je reçus comme réponse que je devais augmenter mes activités dans ce domaine. Le même soir, Rav Hodakov, le secrétaire personnel du Rabbi m'appela et m'informa, au nom du Rabbi, que «des fonds sont disponibles» et qu'il mettrait à ma disposition tout l'argent dont j'avais besoin pour faire réussir le programme. On m'octroya même un petit bureau pour travailler ! Ce genre d'initiative n'avait jamais été entendu dans le mouvement 'Habad !

Avec l'argent, nous avons pu faire imprimer de nombreux prospectus sur les Téfilines et les prières à offrir aux soldats ; puis nous leur avons proposé des cartes avec les différentes bénédictions écrites en phonétique. Nous avons loué des voitures pour visiter d'autres armureries dans le quartier. Les années suivantes, nous avons continué et amplifié ce projet. C'est ainsi que démarra la campagne des Téfilines et qu'elle continue de s'intensifier chaque jour. Et tout cela à l'initiative du Rabbi !

\*\*\*

Au bout de cinq années d'étude à la Yechiva au 770 Eastern Parkway, je me suis marié et, avec mon épouse Sarah, nous avons été envoyés en 1969 comme Chlou'him (émisaires) du Rabbi à Glasgow, au nord de l'Angleterre. Ce fut vraiment très difficile car nous avions du mal à récolter des fonds : tout seul, je devais assumer tous les rôles : enseigner, organiser les activités, gérer et m'occuper de trouver les financements. J'étais totalement nouveau en cela et je dus tout apprendre sur le tas.

Nous avons essayé et essayé mais, en été 1982, nous avons senti que la situation financière devenait insupportable. J'ai écrit au Rabbi que nous voulions abandonner parce que nous n'y parvenions pas : nous avions plus de 12000 £ de dettes et nous désirions nous installer ailleurs.

En réponse, nous avons reçu une lettre incroyable (qui fut par la suite publiée dans le livre Likouté Si'hot). Le Rabbi me rappelait que je lui avais écrit quelques semaines plus tôt en spécifiant que, malgré nos difficultés, nous connaissions de grandes réussites et étions témoins « de grands miracles de D.ieu à chaque instant ».

Telle était toujours la démarche du Rabbi : minimiser le problème, insister sur le positif et proposer des encouragements.

Puis il nous rappelait que, quand nous étions arrivés à Glasgow, nous avions tout commencé depuis le début. Depuis, grâce à la bénédiction divine, nous avons des fils et des filles qui suivent la voie de la Torah. Nous possédions notre propre maison. Nous avons établi dans la ville des institutions et des activités qui avaient suscité l'admiration de tous et qui étaient imitées par d'autres. Nous étions connus et respectés par les autorités locales et même les leaders non-juifs. Comment pouvions-nous nous plaindre que la situation n'était pas satisfaisante ?

Dans la lettre se trouvait inclus un prêt de 3000 £. C'était exactement la somme dont nous avions besoin pour joindre les deux bouts à ce moment.

Tout le reste est connu. Nous sommes restés à Glasgow et tout s'est arrangé. Exactement comme le Rabbi le souhaitait.

Traduit par Feiga Lubecki  
La sidra de la semaine



# UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

## L'importance de chanter pendant Chabbath (Rav Avraham TAIEB)

### **Pourquoi est-ce si important de chanter pendant Chabbath ? Pourquoi tant de chants écrits sur le Chabbath ?**

Chanter en l'honneur du Chabbath fait partie de la Mitsva de "Oneg Chabbath", c'est-à-dire se délecter durant ce jour saint.

Par ailleurs, le Chabbath est une sorte de fête que nous faisons pour célébrer la création du monde ainsi que l'alliance entre le peuple d'Israël et D.ieu, comme un mariage.

Je pense que vous n'aurez aucun mal à comprendre qu'il serait difficile de concevoir un mariage entre un homme et une femme sans musique ! L'idée est la même en ce qui concerne le Chabbath.

Néanmoins, il le permet surtout pour un enfant en bas âge, du fait que le Rama (ch.328, par.17) considère que tous les besoins d'un nourrisson sont similaires à un malade atteint d'une maladie bénigne.



# PERLE HASSIDIQUE

*"On plante partout mais on n'entretient que ce qui fleurit."*

*(Rav Sim'ha Zissel)*

## QUIZZ PARACHA

1. Que faisaient les Cananéens dans la terre de Canaan quand Avraham est arrivé ?
2. Quels sont les deux résultats qu'Avraham espérait atteindre en disant que Sarah était sa soeur ?
3. Qu'a indiqué Hachem avec sa promesse à Avraham : « tu rejoindras paisiblement tes ancêtres ? »

1. Ils étaient occupés à conquérir Erets Israël qui appartenait alors aux descendants de Chem
2. Que les Égyptiens ne le tuent pas et lui offrent des présents.
3. Que Tera'h son père va se repentir.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :  
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

**Juif.org**



**Torah-Box.com**

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde  
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK  
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com) - [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU